

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS
PARIS & DÉPARTEMENTS
Un an.....15 fr.
Six mois.....7 fr.
ÉTRANGER
Un an.....19 fr.
Six mois.....10 fr.
ADMINISTRATION
106 Boul. S^t GERMAIN PARIS.

MAYOL

Petite femme comme il faut

Chanson créée par MAYOL

Paroles de
E. FAVART

Musique de
CHRISTINÉ



MAYOL

Allegretto

PIANO

f Rit. aT°

Quand pass't sur le trottoir — De grands yeux bleus ou noirs — Le beau gars qui fu . rète Dit .

Quelle est cett' pou . let te Ce n'est pas un trottin — Ça n'sent pas la ca . tin — Et en ef . fet la belle N'est

Poco rit. aT°

pas u . ne don . zel . le . C'est u . ne pe . tit' fem . me comme il faut — Où donc court - el . le Si

mf *p* *Poco rit.* aT°

bel . le , Ca . chant son p'tit mu - seau Pen . dant qu'son ma - ri est a son bu . reau .



II

Mais quand un passionné
La toise sous le nez,
Ell' détourne la tête
Ou rabat sa voilette.
Lorsqu'on lorgne ses appas,
Elle presse le pas
En ayant l'air de dire :
« En voilà un satyre ! »

REFRAIN

C'est une petit' femme comme il faut
Mais en soirée,
Parée,
Ell' montre tout' sa peau,
Quand la main d'un danseur frôle son dos,
Ell' frissonn' du bas jusqu'en haut
La p'tit' femm' comme il faut.



IV

Quand ell' vient au concert
Le moindre mot trop vert
Dans une chansonnette
Lui fait baisser la tête.
Si son mari se tord
Elle lui dit : « Hector,
Oh ! vous êt's ridicule
D'applaudir ces chos's nulles ! »

REFRAIN

Mais le lend'main la p'tit' femme comme il
Vite en cachette [faut
Achète
Ces couplets rigolos.
Ell' court chez son amant qu'est au dodo
Pour les tapoter su' l' piano
La p'tit' femm' comme il faut.

III

Quand parfois ell' reçoit
Chez ell' du mond' de choix,
C'est la prévenanc' même,
On la recherche, on l'aime !
On donn'rait à c'tendron
L'bon Dieu sans confession,
Tant elle est délicieuse
Exquise et vaporeuse

REFRAIN

C'est une petit' femme comme il faut,
Sa main distraite
Feuillette
Un livr' de Pierr' Loto
Mais dès que ses visit's ont tourné l'dos
Ell' dévor' de l'Octav' Mirbeau
La p'tit' femm' comme il faut.

V

Au concert c'qu'ell' préfère
C'est les Folies-Bergère.
Quand on y donn' des luttes,
Elle aime voir ces brutes ;
La vue de ces costeaux,
De ces muscles très gros,
Lui donn' la chair de poule ;
Son cœur chant' : « Viens poupoule ! »

REFRAIN

C'est une petit' femme comme il faut,
La nuit ell' rêve
Se lève
Et marmote ces mots : [coco. »
« Oh Pons ! Fais-moi un' ceintur', mon
Mais la ceintur' dort dans l'dodo
D'la p'tit' femm' comme il faut.



Je n'suis pas la Seule

Chanson-
Diction

interprétée par
MUSETTE



MUSETTE

Paroles de L. YODY et V. GÉO

Musique de Jacques FOREST

PIANO *mf*

E-tant jeun' fille, à con-fes-se, Mon sieur le cu-ré, Me r'pro-chait a-vec ru-desse Un mi-gnon pé-

pp

-ché, Qu'vou lez-vous? lui dis-j' mon pé-re! Tout en le r'gret-tant: Je n'suis pas la seul' sur ter-re Qu'en fass'

pp *pressez un peu.*



I
 Étant jeune fille, à confesse,
 Monsieur le curé
 Me r'prochait avec rudesse
 Un mignon péché.
 Qu'voulez-vous? lui dis-j', mon père!
 Tout en le regrettant:
 Je n'suis pas la seule sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis)

II
 Je m'rapell' que l'cousin Pierre,
 Très entreprenant,
 Me fit voir dans la clairière.
 Son empressement.
 Si les femm's me jett'nt la pierre,
 J'peux leur dir' crân'ment:
 « Je n'suis pas la seul' sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis.)

III
 Ma nature est d'êtr' câline,
 Par tempérament;
 Quand on press' ma taille fine,
 Je m' pâme aisément,
 J' n'y puis rien, j' peux pas me r'faire,
 C'est nerveux, sûr'ment?
 Je n'suis pas la seule sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis.)

IV
 Quand je devins fiancée
 J'avais dix-huit ans;
 Puis, je tus la mariée,
 D'aspect promettant;
 D'êtr' candide, avec mystère,
 Je faisais semblant.
 Je n'suis pas la seul' sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis.)

V
 Maint'nant, j'suis mèr' de famille
 Ayant d'beaux enfants,
 Trois garçons et puis un' fille,
 Tous très bien portants,
 Mais, je song', la chose est claire,
 Depuis un instant.
 Je n'suis pas la seul' sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis)

VI
 Depuis que le grand Molière
 A traité drôl'ment
 L'mari trompé, sans manière,
 Il est évident
 Que si l'épouse a dû l'taire
 Crainte d'accident:
 Je n'suis pas la seul' sur terre
 Qu'en fass' tout autant! (bis.)



Paroles de
BRIOLLET et POUPAY

RIBET

Musique
D'ORVICT-BRIOLLET

AMOUR DE GENDRE

Chansonnette interprétée par **RIBET**

Allegretto Moderato.

CHANT. Amour de gendre aimant ma belle mère, Je n'ai qu'un but, c'est lui faire plai-

PIANO.

Rall.

- sir, Sa- chant qu'elle a le sommeil réfrac- tai- re, Je cherche tout pour la fai- re dor- mir. A. fin qu'elle ait des songes an- gé-

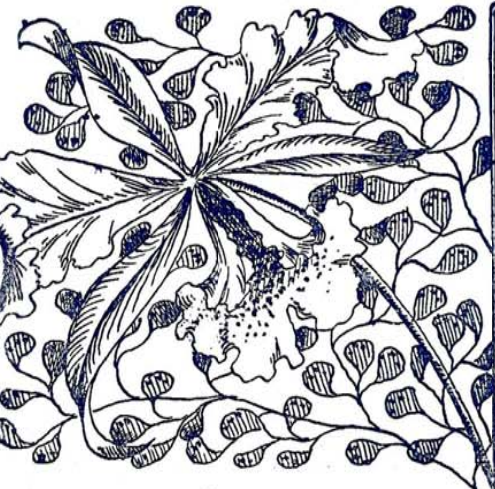
Suivez.

Allegretto gaïment

- li- ques, Le soir je mets près de son œ- reil- ler, Un gros bou- quet de pavots ma gni- fiques On n'sait pas c'qui peut ar- ri-

Pour finir.

- ver, On n'sait pas c'qui peut ar- ri- ver... Belle ma- ver

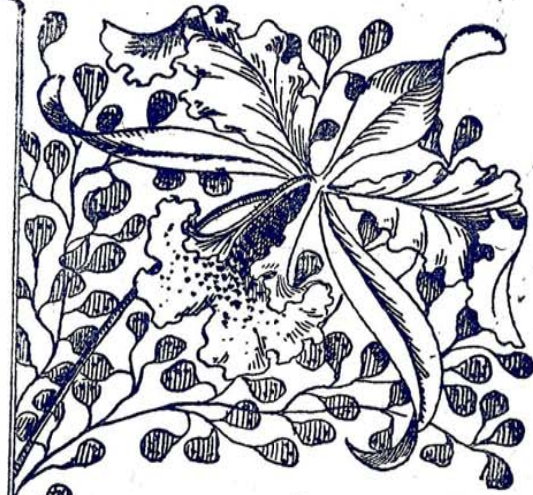


II

Belle maman aime les promenades,
Dès le matin, elle court dans Paris ;
Je ne peux pas être de ses ballades
Mais je lui donne, au départ, mes avis.
Pour prouver comme elle m'est sympa-
[thique,
Je lui conseille toujours de monter
Dans les tramways à plots automatiques
On n'sait pas c'qui peut arriver. (bis.)

III

Lorsque sur nous la nuit étend ses voiles
Et nous apporte une douce fraîcheur,
La douce femme admirant les étoiles
Aime à rêver, c'est son plus grand bonheur
Moi de la nuit craignant un peu les brumes
A son balcon, je la laisse rêver
Et c'est ainsi qu'elle attrape ses rhumes
On n'sait pas c'qui peut arriver. (bis.)

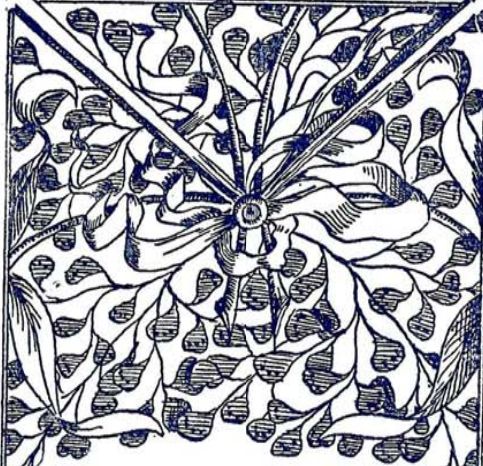


V

Très délicate, elle est souvent malade,
Ce n'est pas drôle, elle se drogue tant ;
Elle est alors d'humeur assez maussade
Et se figure à son dernier moment.
Parfois ce n'est qu'une simple migraine.
Chez le docteur elle me fait aller,
J'en fais venir une demi-douzaine,
On n'sait pas c'qui peut arriver. (bis.)

VI

Quand vient sa fête, enivré de tendresse,
Pour lui prouver mon amour embrasé,
A l'étouffer, sur mon cœur je la presse
Et je voudrais la manger de baisers.
Sachant les mets que le mieux elle accueille,
Je lui rapporte pour son déjeuner
Des champignons qu'à tout hasard je
[cueille ;
On n'sait pas c'qui peut arriver. (bis.)



IV

Elle aime aussi le printemps, la nature,
Les bois touffus où chantent les oiseaux,
Les prés fleuris, les tapis de verdure,
Les gais vallons et les petits ruisseaux.
Flattant ses goûts, ses manies printanières,
Je la conduis et la fais reposer
Près des sentiers bien garnis de vicères
On n'sait pas c'qui peut arriver. (bis.)



Aimez-vous donc !

Chanson interprétée par Odette de Solignac

Paroles de
A. MESNIL

Musique de
CHRISTINÉ



Allegretto

PIANO

On voit sou

vent l'soir dans la rue. De gentils groupes d'a-mou-reux Qui s'en-voit les yeux dans les yeux — l'un contre

l'autre, l'âme é-mu-e Mar-chant doue-ment a petits pas — Ils se caus'nt d'amour à voix bas se

S'é-trei-gnant quand on n'les voit pas — S'écartant un peu quand on pas-se Ai-me-z vous donc les

a-mou-reux! C'est si gentil quand on est deux... Mangez vous de cares-ses Goutez tout's les i-vres-ses Profitez de vo

tre prin-temps... La jeu-ness' ne dur' pas long-temps Quand vous at-teindrez soixante ans Il n's'ra plus temps!

II

Avec un' gentille compagne,
Aussitôt que revient l'été,
Pour respirer en liberté,
Vite on s'enfuit vers la campagne.
Cachés sous un bosquet discret,
On dine dans la même assiette;
Un verr' suffit et l'vin clair et
Vous fait un peu tourner la tête...

REFRAIN

Grisez-vous donc les amoureux!
On est joyeux quand on est deux...
Au retour si l'on vous pousse,
L'herbe est grande, elle est douce...
Et quand vous feriez un faux pas,
S'il voit la couleur de vos bas,
Votr' cavalier, qu'est un bon gas,
N's'en plaindra pas.

III

L'hiver s'étend sur la nature...
Des amoureux qui sont frileux,
Soigneus'ment enfermés chez eux,
D'avant un bon feu brav'nt la froidure...
Allez vous cacher dans les draps
La neige tombe... il vente... il gèle,
Le grand dodo vous tend le bras
C'est le bonheur qui vous appelle...

REFRAIN

Réchauffez-vous les amoureux...
C'est si facil' quand on est deux...
Et cett' jolie menotte,
Qui tremble et qui grelotte,
Quand vous serez dans le dodo,
Cachés derrière' le grand rideau,
Eil' n'aura pas b'soin d'un réchaud
Pour avoir chaud...



IV

Doux parfum d'une lèvre rose
Qui vous grise et qui vous endort,
Respirez-le toujours, encor...
Qu'est-ce que vous risquez? Pas grand'chose!
Un jour peut-être apparaîtra
Un bébé à la min' prospère,
Gaillard comm' monsieur son papa,
Joli comm' mad'moisell' sa mère!...

REFRAIN

Embrassez-vous les amoureux...
Rien d'mieux à fair' quand on est deux.
Quand l'amour fructifie
Tant mieux! ça c'est la vie!
Monsieur l'maire, qu'est un bon garçon...
Se charg' de la réparation,
Il vous mariera sans façon,
Et allez donc!

V

Parfois quand l'temps est à l'orage,
Pour un simple mot, pour un rien,
On n'sait jamais comment ça vient,
La brouille éclat' dans le ménage.
On échange' des propos vexants,
On s'tourn' le dos — c'est la méthode —
Mais ça n'dur' jamais longtemps,
Un beau soir on se raccommode

REFRAIN

Brouillez-vous donc les amoureux,
C'est pas dang'reux quand on est deux,
Mais après la fâch'rie
On se réconcilie.
Eil' fait un' petit' concession,
On sait obtenir son pardon,
Et quand on est sous l'édredon,
C'est bien plus bon.



AMOUREUX BADINAGE

Gavotte chantée par LÉONIE RICHARD

PAROLES DE

Ach. FRANCK

MUSIQUE

d'ESTEBAN-MARTI

CHANT. *Tempo di Gavotte.* *P* Vous sou-vient -

PIANO. *mf* *p*

il, qu'en ce bosquet, Mar- qui se, à la nuit é- toi- lé e Je sui- vis vo- tre pied co-

quet dans le mys- tè- re de l'al- lé e,

mf Mais voi- là qu'en ma- ri- vau- dant, Dans u- ne ti- rade é- lo- quen- te de



un peu animé.

mis un bai-ser très ar-dent Sur votre mouche pro-vo-ean - te.

moins vite. *moins vite.*

Con-fu-se, vous disiez tout bas: "Je ne sais comment vous le reo-dre" Mar-

qui-se, ce qu'on ne sait pas, — Il est sou-vent doux de l'ap-pren-



-dre L'au-tre ma-tin, j'ai chiffon-né D'une main per-verse et câ-li-ne, Dans

assez animé.

un é-lan pas-sion-né Vo-tre ju-pe de mous-se-li-ne; Pro-fi-tant de votre a-ban-don,

1^o tempo.

Ma main se fit plus... en-ga-gean-te... Puis je vous de-man-dai par-don Et vous me fû-tes in-dul-gen-te.

moins vite

Vous disiez simplement tout bas "Oh si l'on a l'ait nous surprendre" Mais ce que vous ne disiez pas Mar-qui-se, j'ai su le com

preo dre. En votre aid tiède et mus que Dans le désordre des cour-ti - nes Hier

p moins vite.

en-cor, j'avais ris, que Mille caresses li-ber-ti - nes A l'abri de votre che- vet Vous ri-iez de mon im-pu-

1^o tempo.

den-ce, Sem blant chuchoter au du- vet Quelque sournoi-se con-fi den-

- ce Vous résistiez d'un air si las Que je vous vis prête à vous ren-dre; Par-

Lent.

- fois ce qu'on ne donne pas Il est doux de le laisser pren- dre.



Les Grandes Étoiles : Madame BORDAS

QUE ROSA BORDAS, que nous appelions : La Bordas, ne fut pas une chanteuse ordinaire; dès qu'elle parut au concert à Paris, elle y produisit un effet étrange, elle eut immédiatement de chauds partisans et des ennemis acharnés.

Les premiers disaient : « Elle a du cœur, elle entraîne le public par l'accent de conviction qu'elle met dans les chansons qu'elle interprète; elle nous remue et nous émeut : cela fait oublier un peu un genre regrettable qui tend à envahir nos concerts, le patriotisme, même le libéralisme qui éclate dans son récit du *Vengeur* est empoignant par cette voix au timbre méridional, et d'une ampleur grandiose. »

Les détracteurs répondaient : « Bah ! elle crie, voilà tout, c'est bon pour le popolo; il n'y a pas d'art là-dedans, elle chante faux, ce succès-là ne durera pas. »

Ce n'était pas sur une grande scène qu'elle se faisait entendre, c'était au Concert Parisien du faubourg Saint-Denis.

Nous étions au milieu de 1869, il y avait dans l'air un grondement sourd, qui grandissait de jour en jour; le gouvernement paraissait monter vers la démocratie, la chanteuse populaire arrivait bien à son heure.

Son costume et sa prestance imposaient au public, dès qu'elle apparaissait sur la scène; elle était vêtue d'un péplum bleu clair, sur lequel se déroulait une énorme touffe de cheveux châtains qui lui descendaient plus bas que la taille. Parfois, selon le sujet de la chanson, sa main droite balançait un grand drapeau tricolore, dont elle faisait sonner l'extrémité de la hampe sur le parquet, avec un geste fiévreux; d'autre fois, elle était habillée d'une robe en velour noir que coupait en deux une cordelière à gland d'or; cette robe décolletée était aussi d'un grand effet.

Une de ses chansons favorites : *La Canaille*, de Bouvier et Darcier, soulevait les spectateurs dès le premier couplet :

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme, comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour demeure ils n'ont qu'un taudis.
C'est la canaille !
Eh bien !... J'en suis !...

On comprenait que cette canaille était la classe pauvre et que si on la qualifiait ainsi, c'était par ironie.

Il faut l'avoir entendu, pour se rendre compte de l'effet que produisait la Bordas quand, après avoir prolongé, les notes de : « C'est la Canaille ! » elle reprenait : « Eh bien, j'en suis. »

Elle chantait aussi l'âme de la Pologne, le sujet était quelque peu démodé, mais il y avait ces deux lignes :

« Je suis l'âme de la patrie
Je suis celle qui ne meurt pas. »

Et cela suffisait pour provoquer les applaudissements; là, le grand drapeau tricolore, un peu théâtral, jouait un rôle.

La guerre de 1870, arriva, la chanson devait se mêler au mouvement; pendant les batailles, elle fit entendre des airs de marche :

« Fiers citoyens, tous aux frontières
Aux armes contre l'étranger,
Tous les Français sont volontaires,
Quand la patrie est en danger. »

Puis après les revers, vinrent les refrains qui glorifiaient les vaincus. C'est là qu'il faut donner la note du cœur, la Bordas la possédait et la fit retentir, et pendant qu'Amiati avec sa voix sympathique amenait les larmes aux



ROSA BORDAS

yeux de ses auditeurs, la Bordas électrisait les siens et leur mettait les armes à la main par sa note aiguë et même un peu sauvage.

D'où venait cette artiste qui avait si vite conquis sa popularité, et que la presse, par la voix de Tony Révillon, de Pierre Véron, de Jules Claretie, Ludovic Hans, Oscar Commettant et bien d'autres, saluait avec enthousiasme, cette femme qui avait une organisation exceptionnelle, bien qu'elle ne fût pas exempte de défauts? Oh! non! parfois elle exagérait et dépassait le but, ou bien elle allongeait ou raccourcissait un vers, c'est que tout était nature chez elle, elle n'avait jamais eu de maître, elle n'avait rien appris. Nous disions d'où venait-elle? Tony Révillon va nous répondre :

« Elle nous vient de la Provence,
Où soufflent les vents de la mer,
Où l'on respire l'éloquence,
Tout enfant... en respira l'air. »

Mme Bordas, née Rosalie Martin naquit à

Monloux, dans le Vaucluse, le 18 février 1841, où ses parents tenaient un modeste café dont la situation était peu prospère.

Quand la fillette devint grande, elle chantait toujours, prodiguant à son entourage les romances en vogue.

Les consommateurs du café qui admiraient sa jolie voix, lui dirent : « Chante donc tous les soirs, fais des affiches, on viendra t'entendre et tu gagneras de l'argent. » Le conseil fut suivi et chaque soir la foule envahissait l'estaminet du père Martin, où Rosalie chantait, sur une scène des plus primitives, quinze et seize chansons; grâce à son succès et son courage, elle avait tiré ses parents de leur mauvaise situation.

Succès oblige, il fallait un peu de musique pour accompagner la jeune artiste qui, jusque-là, avait chanté sans aucun accompagnement. Le père Martin résolut d'avoir un orchestre; il fit venir à cet effet, un jeune homme connu dans le pays comme bon musicien. Il avait vingt ans et se nommait Bordas. Il prit place sur une chaise face à la petite scène et voilà l'orchestre installé. Bordas jouait du violon, de l'accordéon et pinçait agréablement de la guitare. Pour ne pas fatiguer les spectateurs, il faisait résonner tour à tour chacun de ses instruments.

Dans ces contrées du midi, les sentiments s'éveillent de bonne heure, surtout dans les imaginations un peu vives. Rosalie avait dix-sept ans, Bordas en avait vingt, l'amour fut bientôt de la partie et le musicien-orchestre et l'artiste s'entendirent si bien, qu'en quelques mois Rosalie Martin devenait Mme Bordas.

Il faut bien le dire : tout artiste recèle en lui une tendance à la vie de bohème, espèce de gourme qui a besoin de suivre son cours pendant un certain temps. Les jeunes époux n'y échappèrent pas. A peine mariés, la rièrre du voyage s'empara d'eux et les voilà partis.

Elle est si belle cette vie de liberté où l'imprévu joue chaque jour un si gentil rôle; où les heures de soleil font oublier les jours d'ombre; où l'on éprouve que l'espace est à soi, où l'on sent que les grands de ce monde ne sont pas plus heureux que vous, où l'on regarde l'avenir en face en lui disant : « Je ne te connais pas ! »

Ils firent visite à Mistral qui demeurait à Mayenne où il demeure encore. S'adressant à la jeune femme, il lui dit : « La vie que tu entreprends est belle, mais pleine de dangers, de tentations et parfois de misère. Dans n'importe quel embarras fais-le-moi savoir je suis votre ami jusqu'au porte-monnaie. Allez et bon courage ! »

Ils s'installaient dans les cafés, Mme Bordas chantait et son mari l'accompagnait sur sa guitare. Le prix des places était à la générosité du public. C'est ce qu'on appelle faire la manche. A chaque audition, les sous pleuvaient dans la guitare que l'artiste tendait aux spectateurs.

Cette vie nomade se poursuivit pendant plusieurs années et la réputation de Mme Bordas s'accroissant de jour en jour, elle fut engagée au Tivoli d'Avignon; puis, successivement, au Casino de Marseille, à celui de Lyon, à Montpellier, à Toulon. Mais il fallait le bap-

tème de la grande ville, en route pour Paris !

C'est alors qu'elle entra au Concert Parisien ; où, après quelques représentations, on refusait du monde tous les soirs.

Parmi ses grands succès, il faut citer : *Les Cuirassiers de Reichshoffen et Champigny*.

Désirant se rendre compte si le public des théâtres lui ferait bon accueil, la Bordas se fit entendre au Châtelet, à la Gaité et, en tremblant, au Palais-Royal. Les applaudissements la suivirent partout.

La Bordas sentait bien tout ce qui lui manquait pour être une véritable artiste, elle disait entre amis : « Je chante mal, je ne sais pas chanter », et elle ajoutait en accentuant chaque syllabe, et de sa voix la plus méridionale en se frappant sur le cœur, mais j'ai la pe-ti-te-bè-te ! et ça vaut bien la méthode. « Oui, j'aime les chansons du peuple, je les chante avec cœur, j'y étais prédestinée en 1848, je chantais *la Marseillaise* sur les genoux de mon grand-père.

La Bordas quitta le Concert pour aller vivre tranquille à Saint-Eugène, en Algérie. Un jour elle essaya, poussée par la nostalgie du succès, de remonter sur les planches — en art on ne recommence pas le passé. — C'était fini !

Elle devint veuve, l'idée de revoir son pays natal s'empara d'elle, elle revit Montheux, où elle mourut le 30 mai 1901.

Si elle n'a pas été une grande personnalité, cependant la Bordas fut quelqu'un.

EUGÈNE BAILLET.



M. Eugène BAILLET

Doyen des chansonniers français, auteur de *Champigny*.

CHAMPIGNY

Souvenir de Décembre 1870

Paroles d'Eugène BAILLET

Musique de COLLIGNON

Martial.

PIANO *ff*

Moderato.

Le vieux Pa-ris at-tendait du se-cours; Sa des-ti-née appa-raissait fa-ta-le. Au grand ga-

Poco rit.

-lop sur notre ca-pi-ta-le Nos en-ne-mis a-vaient tous les jours. Dans Champi-gny pauvre pe-tit vil.

la - ge Le clairon sonne on marche au devant d'eux — On voit soudain leurs escadrons nombreux Se disperser

Rall. devant no-tre cou-ra - ge *I^o Tempo.* A Champi-gny comme les vieux Ro-mains — Dont l'honneur seul était la ré.com.

Suivez. *mf*

- pen - se Nos ba-taillons répu-bli - cains Se battaient pour sauver la Fran - ce

Nos ba-taillons ré-pu-bli-cains — Se battaient pour sau-ver la Fran - ce.

Allargando. *ff* *Suivez.* *ff*

II

Poursuivons-les, c'est le cri des soldats ;
En vain l'hiver autour d'eux se déroule,
Dans l'air en feu tout brûle, tout s'écroule ;
La bombe siffle et se brise en éclats,
Des deux côtés au combat on s'acharne ;
Dans les éclairs on voit passer la mort,
Et des martyrs d'un inutile effort
Le sang rougit les glaçons de la Marne

A Champigny, comme les vieux Romains
Dont l'honneur seul était la récompense,
Nos bataillons républicains
Croyaient avoir sauvé la France.



III

Dans l'air en deuil on sentait le malheur,
Le lendemain la journée était sombre,
Les Allemands reviennent en grand nombre,
Toujours le nombre et jamais la valeur
Puis tout à coup, quelle horreur que la guerre !
La poudre au ciel monte en nuage épais
Et tous ces champs si beaux pendant la paix
Sont devenus un vaste cimetière.

A Champigny, comme les vieux Romains
Dont l'honneur seul était la récompense,
Nos bataillons républicains
Sont morts en défendant la France.



IV

A tes sillons retourne, ô laboureur !
La terre attend, ensemence la terre,
Devant tes pas s'enfuira la misère ;
Et si parfois le fer de ta charrue
Heurte le corps d'un malheureux Français
Ne rêve pas au retour du succès ;
Sème tes blés et maudis ce qui tue.

A Champigny, comme les vieux Romains
Dont l'honneur seul était la récompense
Nos bataillons républicains
Sont morts au cri de Vive la France !

Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

15 Centimes
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, 106. — PARIS

Je garantis résultat sérieux.
MONO, Paris

RIDES

Gros Grains. Bajoues. disparaissent en 15 jours. Recette simple 22, Rue du Printemps. V



BELLE POITRINE

SEINS opulents, développés raffermissés et reconstitués en 1 mois, sans drogues et à tout âge par le célèbre LAIT végétal concentré d'APY (s'emploie en simples frictions). Seul produit inoffensif d'une efficacité réelle et prouvée par 10,000 attestat. 1 flac. suffit. Envoi discret par poste, au reçu de 5 fr. 50 bon ou mandat. Pas de Remboursement. B. LUPER, chim., 32, rue Boursault, Paris. Notice Gratis



CREME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

LA FEMME

SA BEAUTÉ
SA SANTÉ
SON HYGIÈNE

Un élégant volume cartonné
Envoi franco contre mandat-poste
ADRESSÉ À LA
LIBRAIRIE Jules RUEFF, 6 et 8, rue du Louvre, Paris

Prix : 3 fr. 50

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

HYGIÈNE, CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
Beauté éclatante des lèvres et de la bouche

PAR LA
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Prix : la boîte, 2 fr. 50 - la demi-boîte, 1 fr. 25, franco.

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco.

Ces deux produits, composés en 1763 par M. CHARLARD, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public. Ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail

Pharmacie CHARLARD
12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt : Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT.

ASTHME et Catarrhe de la gorge et des Bronches
Boîte 2 fr. 50
Cigarettes ESPIC de la Poudre

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate

0,70^c
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)
JOUGLA

LION-FLEURS 2, boul. de la Madeleine
PARIS

SEULE MAISON qui expédie franco dans les Plages, Villes d'Eaux, Châteaux, etc., pour fiançailles, Mariages, Baptêmes, Fêtes, Anniversaires, Réceptions, les Corbeilles, Gerbes. Présents les plus appréciés et le meilleur marché. — Téléphone 247-25.
Expéditions garanties, Province et Étranger.

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE

LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon : 5 francs, franco.
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

Envoi Franco du Catalogue contenant 423 Fig.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S. O. D. O.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert **Fards, le Maquillage** aussi pour enlever les

La Boîte, 1 fr 75. — Ph^o VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
par les **Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^o, 75, Rue La Boétie, Paris.